

LE TOUR DU MONDE EN 80 JOURS

D'APRES JULES VERNE

YOKOHAMA (1)

Le lendemain, Passepartout, affamé, se dit qu'il fallait manger à tout prix. Il connaissait quelques refrains de France et d'Angleterre, et il décida de les chanter dans la rue. Les Japonais devaient certainement être amateurs de musique. Mais, tout en cheminant, il se dit qu'il était trop bien vêtu pour un artiste ambulant, et il décida d'échanger ses vêtements contre une défroque¹.

Après de longues recherches, Passepartout découvrit un brocanteur, auquel il exposa sa demande. L'habit européen plut au brocanteur, et bientôt Passepartout sortait vêtu d'une vieille robe japonaise.

Son premier soin fut d'entrer dans une « tea-house » où il déjeuna d'un reste de volaille et de quelques poignées de riz.

— *Maintenant, se dit-il, il faut songer à quitter rapidement ce pays du Soleil, dont je ne garderai qu'un lamentable souvenir !*

Passepartout songea alors à visiter les paquebots en partance pour l'Amérique. Il comptait y travailler comme cuisinier ou domestique. Alors qu'il s'approchait des docks, son regard tomba sur une immense affiche qu'un clown promenait dans les rues de Yokohama.

¹Défroque : vêtement hors d'usage

TROUPE JAPONAISE ACROBATIQUE DE
L'HONORABLE WILLIAM BATULCAR

DERNIÈRES REPRÉSENTATIONS

Avant leur départ
pour les États-Unis d'Amérique des

LONGS-NEZ-LONGS-NEZ

SOUS L'INVOCATION DIRECTE DU DIEU
TINGOU

Grande Attraction !

— *Les États-Unis d'Amérique ! s'écria Passepartout, voilà justement mon affaire !...*

Il suivit l'homme-affiche, et rentra bientôt dans la ville. Un quart d'heure plus tard, il s'arrêtait devant une vaste case. C'était l'établissement de l'honorable Batulcar, directeur d'une troupe de jongleurs, clowns, acrobates, équilibristes, gymnastes, qui donnait ses dernières représentations avant de quitter le pays pour les États-Unis. Mr. Batulcar apparut en personne.

— *Que voulez-vous ?* dit-il à Passepartout, qu'il prit d'abord pour un indigène.

— *Avez-vous besoin d'un domestique ?* demanda Passepartout.

— *Un domestique, s'écria Batulcar en caressant son épaisse barbiche grise, j'en ai deux, obéissants, fidèles, qui ne m'ont jamais quitté.*

— *Ainsi, je ne puis vous être bon à rien ?*

— *A rien.*

— *Diable ! J'aurais pourtant aimé partir avec vous.*

- Ah ! dit Batulcar, vous êtes Japonais comme je suis un singe ! Pourquoi donc êtes-vous habillé de la sorte ?
- On s'habille comme on peut !
- Vrai, cela. Vous êtes un Français, vous ?
- Oui, un Parisien de Paris.
- Eh bien, je peux vous prendre comme clown. Vous savez chanter ?
- Oui, répondit Passepartout, qui avait autrefois fait partie de quelques concerts de rue.
- Mais savez-vous chanter la tête en bas, avec une toupie tournante sur la plante du pied gauche, et un sabre en équilibre sur la plante du pied droit ?
- Parbleu ! répondit Passepartout, qui se rappelait les premiers exercices de son jeune âge.

L'engagement fut immédiatement conclu.

La représentation, devait commencer à trois heures. Passepartout devait prêter l'appui de ses solides épaules dans le grand exercice de la « grappe humaine » exécuté par les Longs-Nez du dieu Tingou.

Avant trois heures, les spectateurs avaient envahi la vaste case. Inutile de décrire ici les prodigieux exercices des acrobates de la troupe. Les tours de l'échelle, de la perche, de la boule, des tonneaux, etc. furent exécutés avec une précision remarquable. Mais le principal attrait de la représentation était le numéro de ces « Longs-Nez », étonnants équilibristes que l'Europe ne connaît pas encore. Vêtus comme au Moyen Age, ils portaient une splendide paire d'ailes à leurs épaules. Leurs nez étaient des

bambous, longs de cinq ou six pieds², les uns droits, les autres courbés. C'était sur ces nez, fixés d'une façon solide, que s'opéraient tous leurs exercices d'équilibre.

Pour terminer, on avait spécialement annoncé au public la pyramide humaine. Mais au lieu de former cette pyramide en prenant leurs épaules pour point d'appui, les artistes utilisaient leur nez. Or, l'un de ceux qui formaient la base du char avait quitté la troupe, et comme il suffisait d'être vigoureux et adroit, Passepartout avait été choisi pour le remplacer.



Passepartout entra en scène, et vint se ranger avec ses collègues de la base de la pyramide.

² Pied : il s'agit ici d'une mesure de longueur équivalent à environ 33 cm.

Les applaudissements redoublaient, Les instruments de l'orchestre éclataient comme autant de tonnerres. Mais l'équilibre se rompit, un des nez de la base vint à manquer, et le monument s'écroula comme un château de cartes...

C'était la faute à Passepartout qui, abandonnant son poste et grimpant à la galerie de droite, tombait aux pieds d'un spectateur en s'écriant :

- Ah ! mon maître ! mon maître !
- Vous ?
- Moi !
- Eh bien, en ce cas, au paquebot, mon garçon !...

Mr. Fogg, Mrs. Aouda qui l'accompagnait, et Passepartout s'étaient précipités par les couloirs au-dehors de la case.

Mais, là, ils trouvèrent l'honorable Batulcar, furieux, qui réclamait des dommages et intérêts pour « la casse ». Phileas Fogg calma sa fureur en lui jetant une poignée de bank-notes.

A six heures et demie Mr. Fogg et Mrs. Aouda mettaient le pied sur le paquebot américain, suivis de Passepartout, les ailes au dos, et sur la face ce nez de six pieds qu'il n'avait pas encore pu arracher de son visage !

